

BANDES DESSINÉES

UN MARCHÉ À MATURITÉ **PAGE 72** /// LA BD EN CHIFFRES **PAGE 74** /// TRAVAIL DE FONDS **PAGE 75** ///
LES BULLES FONT LEUR CINÉMA EN 2011 **PAGE 76** /// BIBLIOGRAPHIES : 787 BANDES DESSINÉES,
423 MANGAS ET MANHWAS PUBLIÉS AU PREMIER TRIMESTRE **PAGES 77 À 94**

FABRICE PIAULT, ANNE-LAURE WALTER



La fin de la bulle

Après quinze ans d'un essor sans précédent, la bande dessinée retrouve un rythme d'évolution plus proche de la moyenne du marché. Les chiffres restent bons mais, sur fond de crise en librairie, le secteur fait face à une surproduction relative, au plafonnement des ventes de mangas et à un net ralentissement des ventes du fonds. L'audiovisuel et le numérique constituent des relais de croissance.

N

e jouons pas les Cassandra. Le secteur de la bande dessinée continue d'évoluer à un rythme proche de la moyenne du marché du livre malgré le ralentissement des ventes et de la fréquentation des librairies en 2010. Cependant, il se révèle mature aussi bien sur son versant « franco-belge » que – c'est plus récent – sur celui du manga. Il n'est plus si hermétique aux fluctuations économiques et en a fini de ses années de développement exponentiel. Pour le P-DG de Delcourt, Guy Delcourt, « on atteint un palier, sans que ce soit trop violent ». Côté chiffres, l'an dernier, le secteur a surtout limité la casse. Après un premier semestre dans le rouge (- 4,5 % au premier trimestre, - 2 % au deuxième selon notre baromètre *Livres Hebdo*/I + C), l'année a été sauvée par les gros tirages du second semestre (+ 1,5 % au troisième trimestre ; les résultats de la fin de l'année seront connus début février. Voir aussi le palmarès des meilleures ventes p. 24).

« L'innovation est devenue très compliquée, observe le P-DG de Casterman et de Fluide glacial, Louis Delas. Il est très difficile de faire émerger de nouveaux auteurs et de nouveaux univers. » Le directeur délégué du Lombard, Pôl Scortecchia, juge aussi « plus complexe le développement de projets à risque ». « Il faut prendre plus de temps pour chaque lancement », précise Sergio Honorez, directeur éditorial de Dupuis. « Le marché a une forte résistance aux nouvelles séries », s'inquiète Guy Delcourt.

Dans ce contexte plus tendu, le patron du pôle Image de Média-Participations (Dargaud, Dupuis, Le Lombard, Kana, etc.), François Pernot, revendique pour son groupe une « progression saine » pour toutes les marques, à l'exception de Kana, le label manga. Le directeur éditorial de Dargaud, Philippe Ostermann, constate une année 2010 exceptionnelle, avec une progression de 3 % par rapport à 2009 déjà très bonne, « alors que le budget initial était prévu en baisse en début d'année ». La maison a bénéficié du succès attendu de best-sellers comme *Lucky Luke*, *Blake et Mortimer*, *Blacksad* ou *Murena*, mais aussi de réussites moins attendues de tomes 1 comme *Quai d'Orsay* (80 000 sorties en France) et d'un

fonds qui tourne bien, à + 5 %. Chez Casterman, Fluide glacial et Jungle, Louis Delas se réjouit de résultats « équivalents à ceux de 2009, qui étaient très positifs ». Delcourt a de même réalisé, selon son P-DG, « presque le même chiffre d'affaires que l'année précédente ». Pour Glénat aussi, le bilan est positif, avec + 15 % à fin novembre, notamment grâce à la reprise du *Troisième testament* et à la réussite de la série *Il était une fois en France*. Forte du succès du *Joe Bar Team*, qui a tiré les ventes vers le haut (plus de 200 000 sorties), sa filiale Vents d'Ouest s'inscrit même à + 30 %.

ESSOUFFLEMENT DU MANGA

Plus circonspect, Benoît Frappat, le nouveau directeur commercial de Soleil, constate une année « contrastée sur notre catalogue, avec une légère baisse de chiffre d'affaires sur la BD de genre classique et jeunesse liée à l'absence de certaines nouveautés dans les séries comme *L'Épervier* ou *Les forêts d'Opale* ainsi qu'à la dégradation des retours ». Chez Bamboo aussi, le P-DG Olivier Sulpice enregistre une stabilité du chiffre d'affaires à fin novembre, mais trouve 2010 « plus dure car nous avons vraiment senti la crise, avec une hausse des retours et une difficulté accrue à imposer de nouvelles séries ». Olivier Moreira, directeur commercial d'Ankama, qualifie « 2010 d'année pas simple avec des nuances selon les réseaux » et constate globalement que « le marché se tend ». La maison a publié moins de titres et a donc vu son chiffre d'affaires baisser, mais se réjouit de son implantation sur le premier niveau en changeant de diffuseur (désormais Interforum), et du développement du label 619 ou de la revue d'art contemporain *Hey!*.

C'est finalement le manga qui montre les signes de faiblesse les plus tangibles. « Après un effet de croissance accéléré, on assiste à un effet accéléré de pente descendante », remarque Guy Delcourt. Les ventes de mangas régressent de 8,3 % en valeur sur



OLIVIER DION

“ 2010 a été plus dure car nous avons vraiment senti la crise, avec une hausse des retours et une difficulté accrue à imposer de nouvelles séries. ”

OLIVIER SULPICE
BAMBOO

l'ensemble de l'année selon Ipsos. « Le marché pour les locataires de droits se révélera plus compliqué à l'avenir », prophétise Raphaël Pennes, responsable de Kazé manga. A + 70 %, l'éditeur a bénéficié de son récent lancement par les géants japonais Shueisha et Shogakukan, mais cette performance reste « en dessous des objectifs ». On peut s'attendre dès lors à ce que les Japonais soient plus offensifs en 2011, en confiant des licences plus fortes à leur filiale, après une année 2010 où il s'agissait de ne pas déséquilibrer leurs partenaires et désormais concurrents français. Le secteur pourrait s'en trouver un peu plus déstabilisé. Déjà, pour l'an dernier, Glénat affiche un - 5 % sur son catalogue manga, tandis que Kana digère l'arrêt de *Death Note*, qui entraîne mécaniquement une baisse du chiffre d'affaires, même s'il se réjouit des bons démarrages de *Blackbutler*, *Bakuman* et *Pluto*, qui compensent quelque peu.

Le P-DG de Pika, Alain Kahn, enregistre une année étale pour sa maison qui, du coup, progresse en parts de marché. Mais il reconnaît que « le marché est peu enthousiasmant ». Kurokawa, le label manga d'Univers poche, reste en positif. A contre-courant, des éditeurs qui avaient une large marge de progression affichent des résultats plus souriants. Soleil manga connaît une hausse de 15 % sur l'année grâce aux bons résultats de *Zelda* et à l'ouverture d'une niche manga gothique. Doki Doki, le label manga de Bamboo, décolle (+ 40 %) grâce à *Sunken Rock*.

DÉCROCHAGE DES RÉSEAUX

Si la bande dessinée résiste, c'est d'abord grâce à ses gros tirages qui avaient été programmés en force pour la fin d'année 2010, qu'on annonçait morose (voir le palmarès annuel des meilleures ventes page 24). Mais derrière ces hits, plusieurs indicateurs soulignent les fragilités du secteur, à commencer par l'érosion du fonds (voir encadré page 75). « Quand un titre ne se vend pas, il ne se vend vraiment pas, pointe Patrice Margotin, le gérant de Futuropolis, qui peut pourtant s'enorgueillir d'une hausse d'activité de 70 %

OLIVIER DION



“ Une année 2010 exceptionnelle avec une progression de 3 % par rapport à 2009, alors que le budget initial était prévu en baisse en début d'année. ”

PHILIPPE
OSTERMANN,
DARGAUD

l'an dernier. *La sanction du marché est à la fois immédiate et beaucoup plus sévère que par le passé.* »

Crise oblige, ces difficultés se corrélaient avec le décrochage de certains circuits de vente comme les hypermarchés, qui constituent un débouché important pour la BD. Bamboo, qui s'est d'abord développé grâce aux hypers et au 2^e niveau, ressent bien le ralentissement de ces réseaux. « *Carrefour pêche particulièrement, et nos ventes sur ce réseau sont deux fois plus faibles qu'il y a trois ans* », constate Olivier Sulpice, dont les ventes se situent à -5 % sur le réseau hyper en général. Chez Soleil, Benoît Frappat constate surtout une hausse des retours, car les mises en place restent bonnes. « *Plus on va vers de la grande diffusion, plus le secteur est en difficulté. Les hypers et le 2^e niveau peinent, tandis que les ventes en ligne sont encore à + 30 %* », résume Jean Paciulli, le directeur général de Glénat.

Les causes sont connues. Si la « *blockbusterisation* » qu'évoque François Pernot permet de sauver l'année, elle a à long terme des conséquences néfastes. « *On s'empare de ce qui marche et le reste a du mal à apparaître* », poursuit le responsable du pôle Image de Média-Participations. Le manga souffre énormément de ce phénomène avec « *une poignée de séries qui vampirise*

OLIVIER DION



La librairie L'Etrange rendez-vous à Saint-Etienne : en 2010 les ventes de mangas régressent de 8,3 % en valeur selon Ipsos.

tout », déplore Yves Schlirf, directeur général de Kana. Glénat manga a ainsi subi le coup de frein donné à la publication de *One Piece*, dont les épisodes paraissent désormais au rythme japonais. Et une année avec moins de *One Piece*, *Naruto* (Kana) et *Full Metal Alchemist* (Kurokawa) entraîne mécaniquement une contraction des ventes qui témoigne moins de l'érosion du lectorat que de la concentration des achats. « *Il y a dix ans il y avait moins de lecteurs, mais ils achetaient tout. Aujourd'hui il y en a plus, mais ils achètent tous la même chose* », résume, chez Kurokawa, Grégoire Hellot.

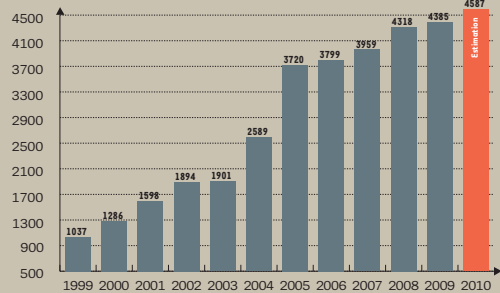
SURPRODUCTION ENDÉMIQUE

Avec encore 4587 nouveaux titres en 2010 (chiffre provisoire), soit 5 % de plus qu'en 2009, selon nos données *Livres Hebdo/Electre*, et 299 éditeurs qui ont publié au moins un livre d'après le rapport annuel de Gilles Ratier pour l'Association des critiques et journalistes de bande dessinée (ACBD), le secteur souffre aussi toujours d'une surproduction endémique « *très perturbatrice pour les lecteurs et acheteurs* », selon Philippe Ostermann. Dargaud essaie de rester bon élève « *en ne publiant que 110 à 115 livres* »

glbd

La BD en chiffres

LA PRODUCTION DE 1999 À 2010*

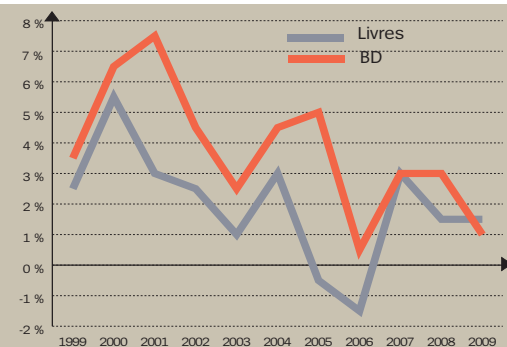


A 4 587 nouveautés et nouvelles éditions (données provisoires), la production de BD et de mangas a progressé en 2010 de 5 %. Une hausse qui contraste avec la stagnation de l'ensemble de la production de livres pendant la même période.

*Nouveautés et nouvelles éditions

SOURCE : LIVRES HEBDO/ELECTRE

LA VENTE DE BD PAR RAPPORT AU LIVRE

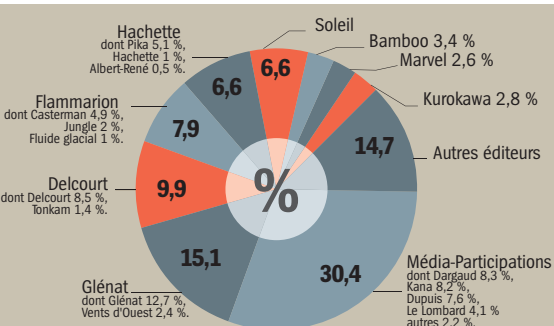


Les ventes de BD et de mangas, hors vente à distance, évoluent depuis 2009 à un rythme proche de la moyenne du marché du livre. En 2010, elles ont reculé de - 4,5 % au 1^{er} trimestre et de - 2 % au 2^e avant de se relever (+ 1,5 %) au 3^e trimestre (le bilan de l'année 2010 sera connu début février).

Evolution en %

SOURCE : LIVRES HEBDO/I-C

LA RÉPARTITION DU MARCHÉ

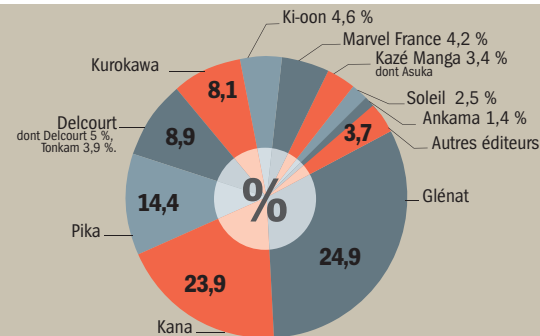


Plus des trois quarts des ventes en exemplaires de bandes dessinées et mangas sont assurées par les 6 principaux acteurs du secteur sur un marché évalué par Ipsos à près de 31 millions de volumes (- 5,7 %) et 313,3 millions d'euros de chiffre d'affaires (- 2 %).

Répartition des ventes en nombre d'exemplaires

SOURCE : IPSOS

LE SEGMENT DU MANGA



Accusant un recul plus marqué que les autres segments du marché de la BD, le manga représente selon Ipsos 23 % des ventes de bandes dessinées en valeur (- 8,3 %) et 34,4 % des ventes en nombre d'exemplaires vendus (- 9 %).

Répartition des ventes en nombre d'exemplaires

SOURCE : IPSOS

Dupuis a prévu de resserrer sa production de 170 à 150 titres cette année. Alain Kahn a lui aussi décidé de mener « une politique sage et raisonnable » en réduisant la production de Pika de 200 à 160 parutions en 2011 car, en manga, il y a 300 nouvelles séries par an et il faudrait que le lecteur lise trois titres par jour pour découvrir toute la production. « *Le manga manque de librairies spécialisées et connaît un réel problème d'exposition qui explique la grosse montée des ventes par Internet* », ajoute Yves Schlirf, qui a entièrement repensé le site Internet de Kana l'an passé pour permettre au lecteur de feuilleter une partie des ouvrages.

NOUVEAUX LECTEURS

Dans ce contexte, les éditeurs cherchent à recruter de nouveaux lecteurs, surtout dans le manga qui souffre d'un manque de renouvellement du lectorat. Ils recrutent aux marges du cœur du lectorat les 8-15 ans, ciblant d'une part les enfants et de l'autre les adultes. « *Nous devons absolument élargir le spectre du lectorat car nos maisons mères n'investissent pas sur le court terme* », indique Raphaël Pennes chez Kazé. La maison mise sur les adultes au Salon du livre de Paris, où il sera pour la première fois avec un stand de 84 m², et mène en parallèle une grosse opération en 2011-2012 sur le public enfants, annonçant l'achat de la licence pour le manga adapté du dessin animé *Beyblade Metal Fusion*, ces combats de toupies qui enflamment les cours de récréation depuis septembre. Les premiers titres paraîtront en avril. Kazé publiera aussi l'adaptation du jeu pour console *Professeur Layton* en octobre. Il prendra pour la première fois un stand au salon de Montreuil en fin d'année pour sensibiliser le jeune public et surtout séduire les parents méfiant à l'égard des bandes dessinées japonaises.

Offensive enfant aussi chez Kurokawa avec, en avril, *Inazuma eleven*, adapté d'un jeu sur Nintendo DS de footballeurs aux superpouvoirs, commercialisé le 28 janvier. L'éditeur tentera en même temps d'attirer un public non lecteur de manga, comme l'a fait Glénat avec *Les gouttes de Dieu*, en lançant mi-mars *Les vacances de Jésus et Bouddha*. Pika a choisi un stand au Salon du livre de Paris à côté des exposants de jeunesse. La jeune maison Fei, spécialisée dans la BD franco-chinoise, a aussi inauguré une ligne jeunesse avec, le 14 janvier, la série *La balade de Yaya* (Jean-Marie Omont et Golo Zhao). Côté franco-belge également, les éditeurs continuent à soigner la jeunesse (1). Soleil programme trois *Noob* l'an prochain et l'adapte en série uniquement disponible sur Internet dès janvier. C'est

/// par an, ce qui représente 2 % de la production générale alors que nous réalisons 14 % du chiffre d'affaires du secteur », pointe son directeur général. « *Quand on est sélectif et qualitatif comme nous le sommes, on obtient de bons résultats* », assure Louis Delas.

Alors que Futuropolis prévoit 41 titres cette année, soit une demi-douzaine de moins qu'en 2009, Patrice Margotin revendique aussi « *des livres avec des propos forts, fondés sur un travail qualitatif avec des auteurs qui portent sur le monde un regard affûté* ». Rééditions comprises,

OLIVIER DION



“ Nous devons absolument élargir le spectre du lectorat, car nos maisons mères n’investissent pas sur le court terme. ”

RAPHAËL PENNES,
KAZÉ MANGA

une série jeunesse, *Sisters*, qui a tiré l’année de Bamboo avec 30 000 ventes en 2010 sur le tome 1 pourtant sorti il y a trois ans. En juin paraîtra un spin off des *Sisters*, *Les supersisters*, où elles auront des superpouvoirs. En avril, Bamboo poursuivra dans la veine jeunesse avec « Les contes en BD », des adaptations du *Petit Poucet* ou du *Petit Chaperon rouge*, par exemple. Serpent de mer du secteur, la concentration et l’embouteillage de gros tirages au second semestre continuent cependant de préoccuper les éditeurs sans qu’aucune solution satisfaisante ne soit trouvée pour rééquilibrer l’année en faveur du premier semestre. « Nous devons lutter avec les circuits de vente contre cette tendance malheureuse à une saisonnalité de plus en plus marquée, qui fait de la fin d’année un passage obligé pour s’assurer un succès », affirme François Pernot. Chez Dargaud, Philippe Ostermann a tenté de publier au premier semestre le dernier volume de *La quête de l’oiseau du temps*, mais il a du coup réalisé une performance inférieure de 10 % à celle des précédents tomes de la série. « Nous allons continuer les tests en 2011, mais nous devons trouver un moyen, avec les libraires, pour que cet effort ne nous pénalise pas, en remettant le titre en avant au 2^e semestre avec par exemple une mise en place de 80 % du tirage en début d’année et 20 % en fin d’année », plaide-t-il. Louis Delas annonce aussi « un gros effort d’équilibrage et de linéarisation du programme sur l’année », pour Fluide glacial, Jungle et Casterman, qui lance notamment le prochain *Bilal*, *Julia & Roem*, en mars. Et c’est tout au long de 2011 que Guy Delcourt développera son activité alors qu’il fête les 25 ans de sa maison avec trois expositions rétrospectives programmées au fil de l’année à Bruxelles, Lausanne et Saint-Malo, et 12 rééditions de titres emblématiques du catalogue. « Je n’aborde pas 2011 en freinant, ce serait une mauvaise idée », proclame-t-il.

« MIX-MÉDIAS »

Enfin, à l’heure où les investissements pour le numérique sont toujours aussi importants, les éditeurs poursuivent leur

COURSE DE FONDS

Déplorée par tous les éditeurs, l’érosion du fonds est symptomatique des nouvelles tensions du marché. « Les détaillants ont beaucoup de mal à tenir le fonds, surtout sur les séries longues », constate Sergio Honorez, le directeur éditorial de Dupuis. « Quand je suis arrivé chez Média-Participations, le fonds représentait les deux tiers du chiffre d’affaires, aujourd’hui on tourne autour de 45 % », note François Pernot, le patron du pôle Image de Média-Participations. Au Lombard, dont l’activité a gagné 15 % en 2010, les ventes de nouveautés ont progressé de 35 %, quand celles du fonds chutaient de 20 %.

« Casterman parvient à maintenir le fonds à la moitié de son chiffre d’affaires, mais c’est au prix d’un gros effort », renchérit son P-DG, Louis

Delas. Chez Bamboo, le fonds chute de 15 % sur 2010. « Si la tendance a été amorcée il y a deux ou trois ans, cette année elle est bien plus appuyée », regrette Olivier Sulpice, qui voit les ventes de ses séries cultes *Les Profs* ou *Les Gendarmes* stagner. Pour enrayer cette tendance, les éditeurs multiplient les rééditions et les intégrales, les opérations marketing et les expositions. Ils misent sur leurs points forts comme *Lanfeust* chez Soleil, *Les Simpson* chez Jungle, *Les Bidochon* chez Fluide glacial, *Tintin*

ou *Le Chat* chez Casterman, qui mettra aussi en valeur dans une exposition en mars au Salon du livre de Paris, pour ses trois ans, le fonds de la collection « Rivages/Casterman/Noir ». Bamboo programme en 2011 des best of thématiques : *Les PV* pour la série des *Gendarmes*, *Les gestes qui sauvent*

pour *Les pompiers*. A côté de nombreux nouveaux projets, notamment dans le domaine de la fiction historique, Le Lombard a prévu pour 2011 le lancement de 4 nouvelles intégrales de ses classiques dont *Clifton*, *Cubitus* et *Jugurtha*. Dupuis lance des intégrales *La patrouille des Castors* et *Largo Winch* en même temps que des diptyques *Spirou* et *Fantasio*. En manga, maintenir en magasin des séries arrêtées relève de la mission

impossible. Pika s’y attelle en février avec une offre découverte à 2,99 euros du *Maître magicien Negima* et de *Love Hina* dont la publication s’est interrompue. Et Glénat poursuit le travail sur *One Piece* avec une opération commerciale : *One Piece wanted* sera publié avec un tome 1 offert pour que le jeune lecteur l’offre à un ami et lui fasse découvrir la série. Cette opération sera suivie d’un partenariat pendant l’été sur les plages avec le Club Mickey et d’une offre prix à la rentrée sur les tomes 2 à 5.



Louis Delas : « Casterman parvient à maintenir le fonds à la moitié de son chiffre d’affaires, mais c’est au prix d’un gros effort. »

OLIVIER DION



“ Des livres avec des propos forts, fondés sur un travail qualitatif avec des auteurs qui portent sur le monde un regard affûté. ”

PATRICE MARGOTIN,
FUTUROPOLIS

diversification et le « mix-médias » car « la BD se révèle aujourd’hui d’une diversité remarquable dans son format, sa narration, ses supports, c’est pour ça que je suis optimiste pour l’avenir du métier », proclame François Pernot. Pour Louis Delas, tandis que « le phénomène de passerelle entre la BD, l’audiovisuel et les jeux vidéo se développe beaucoup », les nouveaux supports numériques offrent « des opportunités pour faire découvrir les personnages et les univers de la BD à de nouveaux publics ». En 2011, six grosses sorties cinéma témoigneront de la capacité de la BD à alimenter les médias audiovisuels (voir encadré p. 76). Pour les éditeurs, la vente des séries audiovisuelles à l’étranger //

LES SIX TEMPS FORTS BÉDÉ-CINÉ DE 2011

De nombreuses séries adaptées de bandes dessinées sont encore programmées à la télévision en 2011, comme *Léonard* sur Gulli. Mais, cette année, les noces de la BD et de l'audiovisuel se célébreront surtout au cinéma, avec six sorties majeures.

16 février : Largo Winch 2

Le film de Jérôme Salle, avec Tomer Sisley dans le rôle-titre et Sharon Stone en inspectrice d'Interpol, permettra à Dupuis de prolonger la carrière du 17^e volume de la série de Philippe Francq et Jean Van Hamme, *Mer Noire*, paru en novembre, et de remettre en valeur le fonds. En attendant le tome 18 en 2012.

6 avril : Titeuf, le film

Avant le 14^e volume de Titeuf, peut-être à la rentrée prochaine chez Glénat, le premier long-métrage animé en 3D tiré de la série de Zep réunira, pour la version française, les voix de Donald Reignoux, Zabou Breitman, Sam Karmann, Jean Rochefort, Maria Pacôme, Mélanie Bernier et Jean-Pierre Marielle. Côté musique, Jean-Jacques Goldman signe la bande originale, et on entendra Bénabar, Francis Cabrel, Alain Souchon, Johnny Hallyday.

1^{er} juin : Le chat du rabbin en 3D

Le film d'animation en 3D adapté de la série de Joann Sfar par lui-même avec Antoine Delesvaux reprendra le scénario des tomes 1, 2 et 5 avec les voix de François Morel (le chat), Maurice Bénichou (le rabbin), Hafsia Herzi, Jean-Pierre Kalfon ou encore Fellag.

WILD BUNCH / PAN EUROPÉENNE



Tomer Sisley dans le rôle de Largo Winch.

Dargaud annonce un « art-of » du film, qui en reprendra de nombreuses images au côté des recherches de Blain, Guibert, Elbaz et Perriot, entre autres. Le tome 6 de la BD, *Tu n'auras pas d'autre Dieu que moi*, est, lui, toujours en gestation.

22 juin : L'élève Ducobu

Entouré d'Elie Semoun, Bruno Podalydès ou encore Helena Noguerra, Vincent Claude (Alceste dans *Le petit Nicolas*) interprète le turbulent écolier de Godi et Zidrou dans le film de Philippe de Chauveron (*Neuilly sa mère !*). Le Lombard lance début juin le 17^e recueil de la série, *Silence*,

on copie !, et une opération sur le fonds, accompagnant chaque titre d'un cahier-jeu de 40 pages.

3 août : Les Schtroumpfs

Mi-animé en 3D, mi-« live », avec Neil Patrick Harris et Jayma Mays et, pour les voix, Katy Perry, Alan Cumming et George Lopez, le film américano-belge de Raja Gosnell projettera les héros de Peyo en plein New York. Au Lombard, la sortie sera précédée du 29^e titre de la série, *Les Schtroumpfs et l'arbre d'or* (avril), et d'un recueil de gags inédits en français, *Gargamel et les Schtroumpfs* (juillet) ; et suivie d'une *Encyclopédie des Schtroumpfs* (sortie mondiale en novembre).

26 octobre : Tintin par Spielberg

En préparation depuis des années, l'adaptation d'une des œuvres d'Hergé par Steven Spielberg, *Les aventures de Tintin : Le secret de la Licorne*, sera l'événement de la fin de l'année avec Jamie Bell (*Billy Elliot*) dans le rôle-titre, Andy Serkis en capitaine Haddock, Daniel Craig (Rackham le Rouge) ou encore Gad Elmaleh (Omar Ben Salaad). Dans l'édition, on attend les initiatives de Casterman, chez qui Tintin reste l'une des trois meilleures ventes, et de Moulinsart, la société de la Fondation Hergé.

/// est aussi souvent « la seule manière d'exister à l'international », estime François Pernot. Les ventes de *Yakari* (Le Lombard) ont décollé en Allemagne quand le dessin animé a été diffusé outre-Rhin. Le petit Indien aura bientôt là-bas son film « live » et sa comédie musicale. A la télévision, après le succès des deux saisons de *Garfield* produit en France et vendu dans le monde entier, y compris aux Etats-Unis, 2011 verra la diffusion de *Léonard* sur Gulli, de *Boule et Bill* en 3D.

Ankama, spécialiste du « mix-médias », continue à travailler sur ses licences fortes

avec un long-métrage, *Métafukaz*, et un jeu, *Wakfu*, en 2011. Delcourt produit ce mois de janvier la BD du film de Dany Boon, *Rien à déclarer*. Bamboo a embauché l'an passé trois personnes à Lyon pour mettre en place une plateforme de jeu. Les premiers tests se feront en janvier pour le lancement en avril d'un jeu d'arcade adapté des *Rugbymen*. Enfin, les premières BD du *Petit Prince* paraîtront chez Glénat en même temps que la série sur France 3, en septembre.

Ces développements incitent les éditeurs à redéfinir la place spécifique des produits

« papier » à l'intérieur de leur offre éditoriale. Casterman travaille avec des auteurs sur « des créations numériques dont le support papier sera une des formes d'exploitation », indique Louis Delas. Delcourt annonce la diffusion sur le Net de plusieurs versions en images numériques de *Trois secondes*, le prochain album de Marc-Antoine Mathieu. Dupuis entend poursuivre la diversification de ses formats d'exploitation des œuvres engagées il y a trois ans. Pour Sergio Honorez, « il faut considérer le livre imprimé pour ce qu'il est : un bel objet ». ◉

(1) Voir LH 805 du 22.1.2010, p. 73.